

Un témoignage de guerre raconté par André Seligmann, né à Esch/Alzette le 31 août 1938

La vadrouille

Le 10 mai 1940 toute la famille Seligmann, c.à d. mon grand- père Abraham (dit Adolphe) ma grand-mère Jeanne (dite Jenny) née Salomon, mes parents Alfred (dit Fredy), ma mère Hilde née Haurwitz et moi André né le 31.8.1938, quitions Esch-sur-Alzette dans l'Audi de mon père. Toute la ville d'Esch avait été évacuée ce même jour vers la France. En chemin notre auto a été confisquée par la Wehrmacht.

Arrivé à Paris, mon père se rendit à l'ambassade du Luxembourg pour s'enrôler dans une armée du Luxembourg. Il a cependant trouvé l'ambassade en train de plier bagage et on lui conseilla de se rendre à la „Mission luxembourgeoise”.

J'ai trouvé dans son calepin de 1940 l'adresse suivante: Rév. Père Stoffels, rue Lafayette Paris. Or dans son témoignage au gouvernement luxembourgeois, enregistré après guerre, il dit: „J'y ai été reçu par un personnage luxembourgeois, qui me tint des propos antisémites et pro-allemands”. Pour mémoire: Les deux dirigeants de la mission, dont le père Stoffels, ont péri à Dachau. (Le livre de Mgr. Bernard 'Pfarrerblock' est la base du film: Der neunte Tag). Par la suite mes grand-parents ont voulu rentrer au Luxembourg.

Mes parents ont gagné la France 'nono' (non occupée), en passant par Les Sables d'Olonnes où probablement nous avons retrouvé la famille Sternberg, composée de Paul Sternberg, son épouse Ellen née Eichmann et leur fils, mon ami Robi. Avec eux, il y avait peut-être aussi le plus jeune frère de Paul, Rudy Sternberg. A noter que le grand-père de Robi était Louis Sternberg, le dernier président du consistoire en 1941 qui avait accompagné le Gr. Rabbin Robert Serebrenik à Berlin pour la rencontre avec Eichmann. Cette entrevue avait permis de constituer le dernier convoi de juifs du Luxembourg, qui est parti en automne 1941 vers le Portugal.

Langogne Lozère 1941-1942

Mes souvenirs personnels commencent à Langogne. Les deux familles y avaient loué une maison à la famille Aventurier. Là Rudy y est certainement encore. Au cours de mes recherches en 2016, Guy Malaval, maire de Langogne, me certifia que nous étions tous inscrits sous nos vrais noms dans le registre des étrangers et que nous étions domiciliés avenue Joffre en 1942. Je pense que nous sommes arrivés fin 1941, car j'ai une photo de Robi et moi sur une luge. Autre souvenir personnel: La Wehrmacht envahit Langogne en automne 1942. J'ai vu avec mon ami Robi un soldat allemand aller chez le coiffeur et je me rappelle un camion allemand qui était tombé dans la rivière alors que ses roues arrières étaient restées accrochées au parapet.

Chemins séparés

Nos chemins se séparèrent à ce moment-là. Paul Sternberg se fiait à ses faux papiers

établis au nom de „Sarré” et resta. Il sera arrêté à Cambes par la police française tandis que Ellen et son fils purent se cacher à Baraqueville chez „tante Antoinette” jusqu’à la Libération. Paul Sternberg ne reviendra pas. D’après les recherches de Robi, il est passé à Gurs, Drancy et Majdanek. Il est difficile de savoir où il périt.

Traversée des Pyrénées automne 1942

Mes parents, pour leur part, ont essayé de gagner l’Espagne. Arrivés à Perpignan, nous avons passé la nuit dans une auberge, cachés sous les meubles. Au milieu de cette nuit nous partions pour la traversée des Pyrénées par le „Roc de France”. Le passeur était un jeune de Metz.

J’avais 4 ans et pour me porter mes parents avaient fait deux trous dans un sac à dos afin d’y passer mes jambes. Mais d’après ma mère je ne suis pas resté longtemps dans ce sac et après mon réveil, j’ai continué à pied. Je me rappelle avoir enjambé un tronc d’arbre et pendant la descente, en voyant une maison, j’ai couru vers elle, croyant que c’était la maison de mon oncle Gustave (Salomon de Metz). On m’avait raconté que j’irai voir oncle Gustave et tante Lissy.

Le passeur fit demi tour à la frontière. Dans un village espagnol nous étions interrogés par la police ou la Guardia Civil et amenés à Figueras à „l’Hôtel Espana”. Ce même hôtel avait hébergé l’équipe luxembourgeoise du Tour de France, donc nous étions bien reçus (témoignage des parents). Arrivés à Barcelone, nous rencontrons M. Sigefroi Weil du magasin Lévy sœurs d’Esch, sans sa femme et son fils Julien (actuellement à Genève), restés en France. Je ne sais pas si à Barcelone nous avons rencontré d’autres Luxembourgeois. Par contre, ironiquement ma mère m’a raconté qu’un „jauman”, Hauptmann de la division Azul (donc SS espagnol), nous courait après.

Madrid août 1943

Avec l’aide du consul belge (Serqueira?) nous arrivons à Madrid. De cette époque, je possède une série de photos, prises par mon père au parc du „Retiro”. Sur le dos des photos sont écrits les noms de ceux qui y figurent.

Il y a deux femmes, Mme Michalsky et ma mère, un garçon, moi, et les hommes suivants: Roger Dumont, Robert Simon, Léon Nicolas, Jaminet, Jacques Goergen, Eugène Simon, Pierre Petré, Michel, Sylvain Lévy, Willy Minden.



J'ai essayé de retrouver qui étaient ces gens: Sylvain Lévy était membre de notre communauté et engagé auprès de la Brigade Piron. De son récit je me rappelle cette phrase prononcée selon Sylvain par un ministre à Londres après leur arrivée de Glasgow où ils avaient débarqué, venant de Gibraltar par bateau belgo-congolais: „Du gees jo an d'Armei (tourné vers Sylvain) et puis tourné vers mon père 'a fir iech wärte mir jo och eppes fannen”.

Donc mon père ne devait pas rejoindre la Brigade Piron, mais figure sur une liste de volontaires luxembourgeois dans les forces belges en Grande Bretagne.

Roger Dumont a également rejoint la Brigade Piron, tout comme Norbert Gomand, représentant de la Croix Rouge Luxembourgeoise en Espagne de 1943 à 1944, et donc certainement responsable de ce groupe. Il ne rejoint pas la Brigade Piron mais figure aussi sur la liste des volontaires luxembourgeois.



Léon Nicolas (qui est sur la photo avec mon papa et moi) me racontait des histoires drôles que je ne voulais pas croire et je l'appelais Léon le mensonge (se rappelle ma mère). Il était dans la Brigade Piron, puis après guerre, officier de l'armée luxembourgeoise. Il était capitaine en 1958/59 lorsque j'ai fait mon service militaire. Il a été nommé colonel au moment de sa retraite.

Jaminet, Goergen, Eugène Simon et Pierre Pétré ont tous fait partie de la Brigade Piron, tout comme Michel , inconnu, (était-ce un prénom?) Sylvain Levy, Guillaume ou Willy Minden.

Portugal – Gibraltar- Grande Bretagne 1943-1945

Arrivés au Portugal, à l'exception probable de Gomand, tous les hommes, y compris mon père, sont allés à Gibraltar rejoindre l'armée britannique. Selon Sylvain Lévy mon père et lui sont allés une seule fois à la synagogue. Mon père m'a raconté qu'on leur a dit que s'ils ne parlaient pas yiddish ils n'étaient pas juifs. A Gibraltar ou sur le bateau, mon père a dû rencontrer Robert Debouché, probablement un ancien légionnaire, car au Reckental le sergent-chef Débouché nous a chanté des chansons de la Légion. Lorsque, pendant mon service militaire en 1958-1959, j'ai dû chercher une pelle dans son dépôt à la caserne de Walferdange, il m'a dit: „Pas besoin de signer je connais ton père”.

Après le départ de mon père pour Gibraltar, ma mère et moi sommes partis pour l'Angleterre. A l'aérodrome du Portugal, je me rappelle une chose dont ma mère n'a pas souvenir:

A côté de l'avion britannique il y avait un avion allemand qui arborait la „Croix allemande” (non le Hakenkreuz, croix gammée).

Londres

A Londres nous fûmes internés dans une „Patriotic School”. On y était interrogé durant une semaine ou plus. C’était une maison privée avec un petit jardin intérieur. Je n’ai eu qu’une seule fois le droit de jouer dans ce jardin qui restait fermé.

Ce genre d’école servait à filtrer les gens venus des pays ennemis ou neutres et devait démasquer d’éventuels espions. Ma mère m’a raconté qu’une femme venue d’Egypte avait été arrêtée. Par contre - et ceci je ne l’ai appris qu’avant sa mort -, c’étaient deux cousins à elle qui nous avaient interrogés, sans se faire connaître. (Elle ne connaissait que leur mère.)

Je pense que la „Patriotic School” en question était réservée aux femmes et enfants. A Londres je vécus le seul moment de la guerre qui m’a semblé désagréable, avant que nous ne soyons de nouveau réunis avec mon père: Je devais aller dans une école anglaise à 5 ans et les garçons portaient en plein hiver un uniforme à culotte courte.

Par contre à la fête nationale (Gross-Herzogins-Geburtsdag) le 23 janvier, le Prince Félix, mari de la Grande-Duchesse, m’a pris dans ses bras et à ses questions je répondais uniquement JO! car je ne parlais pas encore le luxembourgeois que j’ai seulement appris à Esch à mon retour en 1945.

Rudy Sternberg

En faisant mes recherches pendant le confinement, je me demandais: Et Rudy Sternberg? Voici ce que son fils Claude, actuellement guide à Jerusalem, m’a écrit le 16 avril 2020: „Je sais qu’il s’est enfui en vélo de Luxembourg vers le Sud de la France.... Si je me rappelle bien, il est arrivé à Toulon. Là il connaissait un ‘ami’ sûrement une personne importante du „Consulat Canadien” ... s’il devait exister un consulat canadien à Toulon... cela me semble assez louche... et cet ‘ami’ lui a procuré un faux passeport canadien.

C’est en Canadien qu’il arrive (je ne sais pas comment) en Espagne où il est arrêté (à un moment donné) par les Franquistes, jeté en prison ou dans le camp de concentration de Miranda de Ebro! Lorsque l’ambassadeur du Canada en Espagne a entendu qu’il y avait des ‘ressortissants canadiens’ à Miranda, il les a fait libérer et a veillé à ce qu’ils soient envoyés en Angleterre.

En Angleterre Rudy Sternberg s’engage dans la Brigade Belge du général Piron et par la suite... fait le débarquement en Normandie et arrive ainsi de nouveau à Luxembourg!!

Voici ce que Henri Koch-Kent écrit à la page 91 de son livre „*Sie boten Trotz*” traduit de l’allemand: *Là (c.à.d. Carcerio Modelo à Barcelone) il y avait trois Luxembourgeois qui se sont déclarés comme Canadiens : Theo Letsch (+) (John Simpson) de Differdange, Jean Raymond Dupont, un dénommé „Dippchen” (Charles Diepont) de Esch sur Alzette et Rudy Sternberg (René Sartrat) de Luxembourg ... Le 4 octobre (1942) Bellini, Jené, Schleich, Schlessner et Steinmetz ont été amenés menottés dans le camp de concentration Miranda de Ebro où se trouvaient déjà Letsch, Dupont et Sternberg.*

A la Brigade Piron il était chauffeur et télégraphiste. Mais selon la sœur aînée de Claude, Eliane Jahncke, le consulat canadien n'était pas à Toulon mais à Marseille, ce qui me paraît plus plausible.

Sylvain Lévy

Egalement dans „Sie boten Trotz” j'ai retrouvé Sylvain Lévy, dénommé 'Bong'. Âgé de 20 ans, il était en France depuis le 10 mai 1940. Fin 1942 il put gagner l'Espagne par une filière de fuite montée par des résistants français. Là il fut arrêté et mis dans la Prison de Pamplona, où il resta emprisonné pendant 52 jours. Après sa libération, les Espagnols l'amenèrent avec Eugène Simon (groupe de Madrid 1943) à Arnedillo, où ils restèrent jusqu'à la permission de continuer le voyage (Weiterfahrt). En Angleterre Sylvain Lévy a été incorporé dans la brigade Piron, comme canonnier de la Luxembourg Battery.

René Bermann

A noter qu'un troisième membre de la communauté juive du Luxembourg était membre de cette brigade: René Bermann né en 1909 et donc le plus âgé. Après guerre il a été de longues années président du KKL.

Sources: Souvenirs de mes parents, de moi, de Sylvain Lévy, de Robert Sternberg, de Claude Sternberg, Eliane Jahncke- Sternberg.

Attestation de la ville de Langogne.

Photos de Alfred Seligmann, Langogne, Barcelone, Madrid, Nîmes
Site Internet de la Brigade Piron Henri Koch-Kent: *Sie boten Trotz*
Wikipedia: Norbert Gomand